

PERSONNALITÉ B6



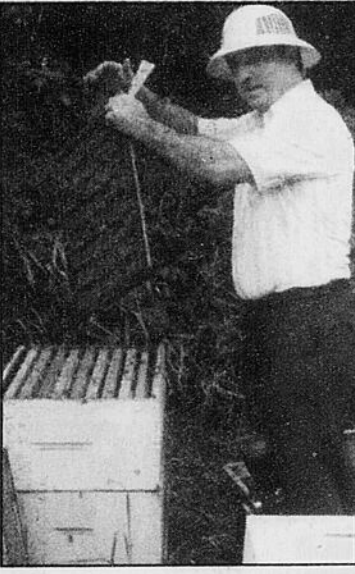
L'engagement tel un devoir pour Richard Miquelon

AYER'S CLIFF B2

Record de 35 000 visiteurs à l'Expo

ÉCONOMIE D1

100 millions d'abeilles en action



LES SPORTS C1

Le Canada finit 2e

Surin victorieux au relais 4 X 100 m



MÉTÉO A2

(241e jour de l'année)

Nuageux avec éclaircies: max. 20
Lever du soleil: 6h04
Coucher du soleil: 19h31
Demain: variable, 22

La fermeture de la Wellington Sud, «un paquet de troubles»

Alain GOUPIL Sherbrooke

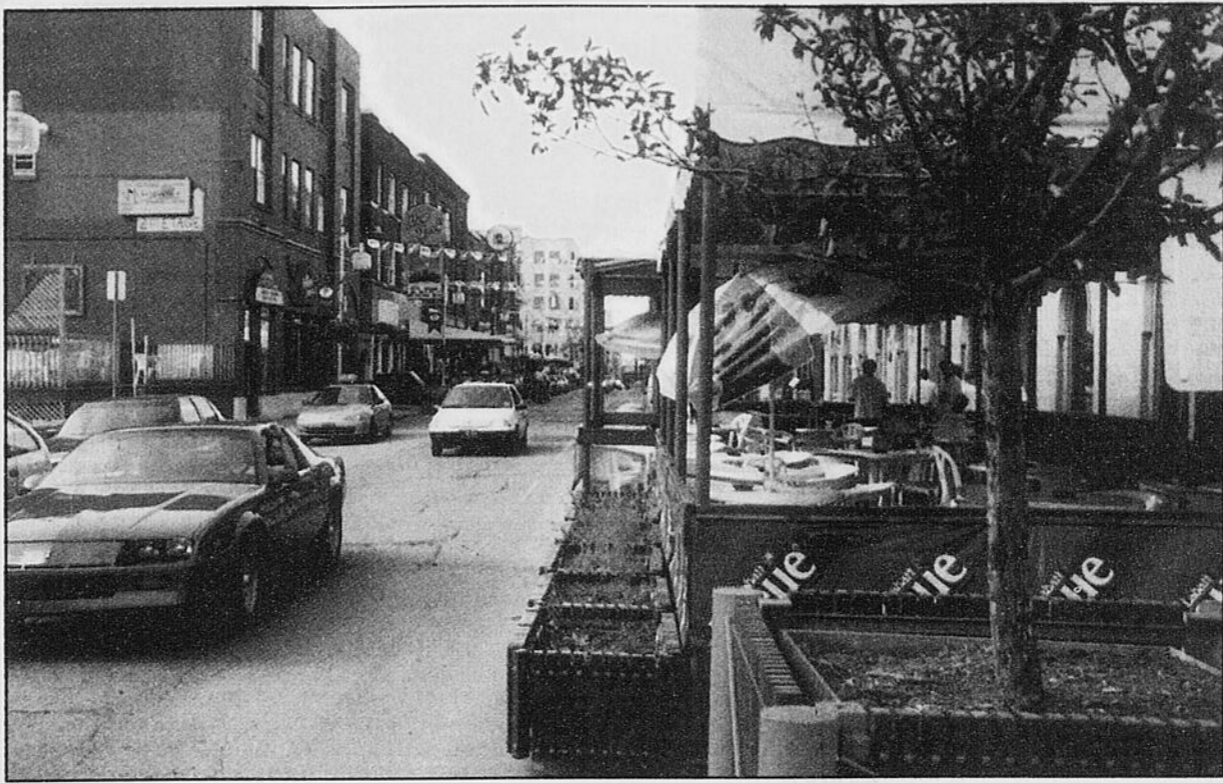
Si la fermeture de la rue Wellington Sud durant l'été fut généralement bénéfique pour les bars et restaurants du centre-ville, elle représente toutefois «un gros paquet de troubles» pour certains commerçants. Deux d'entre eux ont d'ailleurs décidé de quitter le secteur, alors que d'autres songent sérieusement à faire la même chose si rien n'est fait pour améliorer la situation.

Depuis quatre ans, de mai à septembre, la Ville, de concert avec la société Centre-Ville Sherbrooke, procède à la fermeture partielle de la rue Wellington Sud afin d'y aménager quelques terrasses. Durant cette période, la circulation est réduite à une seule voie en direction sud. De plus, durant trois fins de semaine, l'artère est complètement fermée pour permettre l'aménagement d'une scène extérieure lors des festivals Sherbrooke en blues, Sherbrooke pour rire et le Festival des rythmes du monde.

Or, durant ces quatre mois, certains commerçants affirment avoir beaucoup de difficulté à desservir leur clientèle en raison des difficultés que posent ces changements à l'accessibilité de leurs commerces.

Jean Bouchard, propriétaire d'un magasin de pièces de roulement, affirme que «c'a été pire cette année que par les années passées». Il prétend que la Ville se soucie davantage de la survie des tenanciers de bars que des autres commerçants. «Si ça continue comme ça, je pense que je vais ouvrir une terrasse sur le toit de mon commerce. C'est ridicule, mais c'est comme ça.»

Comme d'autres, M. Bouchard déplore le manque de compréhension des autorités de la ville face à une situation qu'ils n'ont aucunement souhaitée. Le principal problème, dit-il, vient du fait que l'accès



L'aménagement des terrasses de la rue Wellington Sud ne fait pas que des heureux. Certains commerçants sont déjà partis en raison de l'accessibilité réduite à leur établissement; d'autres menacent de faire de même.

à la rue Wellington Sud pour les camions de livraison se limite à la rue King ou Wellington Nord.

«Un matin, à 7h45, un de mes clients a osé remonter la rue Wellington à contre-sens. La police lui a collé un ticket de 115 \$. Pensez-vous qu'il va revenir acheter chez nous ou chez mon concurrent», demande M. Bouchard.

Même son de cloche de la part de Robert Pouliot, propriétaire de deux commerces d'ameublement et d'articles de bureau. Il affirme que le réaménagement de la rue Wellington Sud a eu «un impact négatif» sur son chiffre d'affaires. «On me crée un grave préjudice en bloquant l'accès ou en limitant la circu-

lation dans une seule direction. C'est un concept qui doit être repensé, sans quoi on va être obligé de se relocaliser», avertit M. Pouliot qui affirme que son chiffre d'affaires chute de 50 p.c. avec l'instauration des terrasses.

Propriétaire d'une quincaillerie, d'une arcade et d'un restaurant rue Wellington Sud, Marcel Raymond se dit lui aussi en désaccord avec la fermeture de cette artère. «A part Sherbrooke en blues, qui a attiré pas mal de monde, les autres activités ne justifiaient pas la fermeture complète de la rue», considère M. Raymond qui affirme que cette situation a déjà provoqué le départ du fleuriste Rouillard. «Et si ça ne change

pas, je vais m'en aller moi aussi.»

Plutôt que d'attendre des changements, la direction de la succursale de la Banque Scotia au coin de la rue Thérien, a décidé d'agir. Son départ est imminent, affirme Claude Labbé, directeur des services aux particuliers. Il dit que le changement de vocation de la rue Wellington Sud durant l'été est entré en ligne de compte lorsqu'est venu le temps de prendre la décision.

«L'accessibilité à la succursale incommode la clientèle, c'est évident. Nous avons perdu des affaires à cause de cette situation. Disons que c'est peut-être la cerise sur le sundae.»

Autre rebuffade à Loto-Québec

Daniel FORGUES Sherbrooke

La guerre se poursuit de plus belle entre les représentants des vidéopokers privés et Loto-Québec alors qu'un commerçant du can-

ton Hatley doit retourner en début de semaine un appareil de vidéopoker à Loto-Québec, imitant ainsi un hôtelier de Lennoxville qui, la semaine dernière, faisait de même.

Mais cette fois-ci, le commerçant du canton Hatley, Stéphane Gervais, ne se plaint pas des maigres re-

venus générés par ce vidéopoker de Loto-Québec.

Ni des inconvenients d'administration.

Car, explique-t-il en entrevue avec La Tribune, il ne possédait l'appareil que depuis deux ou trois semaines.

Et son bar, le bar En haut, situé tout près du domaine Montjoye dans le canton Hatley, vient à peine d'ouvrir ses portes.

Il y possède une distributrice à cigarettes et une table de billard.

Et comme il voulait une table de billard réglementaire en vue d'organiser de véritables tournois, il en a demandé une à Simplex, cette firme d'amusement propriété de Pierre Bourgault, le président de l'Association de l'amusement du Québec, l'organisme livrant la principale lutte à Loto-Québec dans l'implantation des nouveaux vidéopokers de l'État.

Que s'est-il passé?

«J'ai décidé de retourner l'appareil à Loto-Québec pour avoir droit aux services de Simplex et c'est Pierre Bourgault qui est venu débrancher l'appareil lui-même pendant que moi j'appelais à Loto-Québec pour les aviser de reprendre leur appareil», dit-il en entrevue avec La Tribune.

Une première manifestation orchestrée par Simplex avait fait en sorte, il y a quelques semaines, que les tenanciers des nouveaux vidéo-



Stéphane Gervais retourne dès cette semaine un vidéopoker de Loto-Québec, appareil que le président de Simplex s'est fait un plaisir de débrancher la semaine dernière dans son bar du canton de Hatley.

pokers de Loto-Québec en région se voyaient retirer tous les appareils (vidéopoker, machines à cigarettes, etc.) fournis par les entreprises privées.

Le président de Simplex et de l'Association de l'amusement du Québec promet d'autres actions.

«On s'organise dans la région et d'autres régions sont aussi à s'organiser. Il n'est pas impossible que l'on descende dans la rue», dit-il.

Ce dernier soutient une fois de plus que les vidéopokers de Loto-Québec ne rapportent pas autant que ceux du domaine privé aux clients et à leurs tenanciers.

«De plus, pour le prix que ça paye, c'est un paquet de troubles que d'administrer tout ça», dit-il.

Municipalités fleuries: l'Estrie se démarque

Sherbrooke (AG)

Quatre municipalités de l'Estrie, dont Sherbrooke, se sont distinguées en fin de semaine lors de la remise des prix du Concours Villes, villages et campagnes fleuries du Québec, décernés lors d'une cérémonie qui s'est déroulée à Saint-Nicolas, près de Québec.

Chaque année, ce concours vise à favoriser les initiatives privées ou publiques en matière d'horticulture et destinées à embellir le paysage du Québec. C'est ainsi que les municipalités de Sherbrooke, Racine, East Hereford et Kingsley Falls ont chacune reçu des prix dans leur catégorie respective.

Ainsi, la ville de Sherbrooke a récolté un Iris de bronze dans la catégorie des villes de 40 000 à moins de 100 000 habitants. Seules les villes de Saint-Léonard (Iris d'argent) et Chicoutimi (Iris d'or) ont devancé la Ville-Reine des Cantons de l'Est dans cette catégorie.

Le village de Racine, près de Valcourt, a aussi reçu un Iris de bronze, mais dans la catégorie villages et campagnes de moins de 1000 habitants.

East Hereford se distingue. Après avoir représenté le Québec à l'Entente florale internationale en 1993, la petite municipalité d'East Hereford, située près de la

frontière canado-américaine, s'est encore une fois distinguée en remportant deux Iris à sa première participation dans la classe Excellence.

La classe Excellence est réservée chaque année aux municipalités ayant déjà remporté un premier prix provincial à deux reprises au cours des cinq dernières années.

La mairesse d'East Hereford, Ghislaine Gilbert, a réagi à ces résultats en rappelant que les efforts de ses concitoyens à embellir leur environnement ont toujours valu de bonnes notes à sa municipalité.

«Les juges apprécient spécialement les aménagements aux abords des édifices publics comme l'église, la bibliothèque, les terrains de jeux, l'école et les terrains privés.»

De plus, dit-elle, la magnifique halte routière située en bordure de la route 253 continue toujours d'émerveiller les responsables du concours. «East Hereford, dit-elle, est choyée par la beauté du paysage et une nature généreuse.»

Mme Gilbert a de plus rendu hommage aux efforts et à l'imagination de la Fondation Bel Horizon qui, grâce à son dynamisme et à son avant-gardisme dans le domaine environnemental, fait d'East Hereford un modèle régional et même provincial.

Inscrite elle aussi dans la classe Excellence, la municipalité de Kingsley Falls n'est pas passée inaperçue, le jury lui ayant décerné un Iris pour la qualité de son environnement.

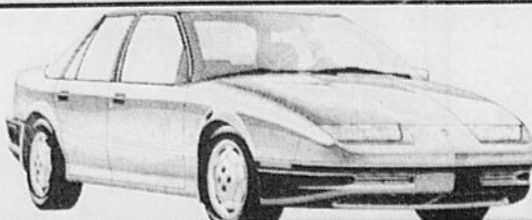
VOTRE CHIFFRE CHANCEUX

189\$ */mois

SATURN SL 1994

Beaucoup d'équipement à si bon prix!

Aucun comptant
Aucun dépôt
Préparation incluse



SHERBROOKE
SATURN SAAB ISUZU
4880, BOUL. BOURQUE, ROCK FOREST, 823-1400

Faites-en l'essai aujourd'hui chez votre concessionnaire.

*Ball de 48 mois. Sujet à l'approbation du crédit. Limite cde 96 000 km. Valeur résiduelle de 5 600\$. Taxes en sus, transport en sus, excédentaire de 77/km.

RENDEZ-VOUS 94

Sherbrooke (AG)

La région la plus incertaine

L'Estrie est la région du Québec où le résultat des élections demeure le plus incertain. Selon le politologue Pierre Drouilly, de l'Université du Québec à Montréal (UQAM), cinq des huit circonscriptions de l'Estrie peuvent encore basculer d'un côté comme de l'autre, le soir des élections.

«C'est effectivement chez vous que l'on retrouve le plus de comités incertains», précise le chercheur dans un entretien téléphonique avec La Tribune.

Ces circonscriptions sont celles de: Frontenac, Mégantic-Compton, Orford, Richmond et Saint-François. Par contre, celles de Sherbrooke (PQ), Johnson (PO) et Brome-Missisquoi (PLQ) sont déjà acquises à l'un des deux grands partis.

Le professeur Drouilly procède par simulation. Il tient compte des résultats obtenus aux élections de 1989 et au référendum de Charlottetown en 1992. À ces données s'ajoutent aussi une série de calculs tenant compte des résultats au fil des ans et de la composition linguistique de chaque circonscription.

«Depuis 10 ans en Estrie, explique-t-il, le PQ tirait de l'arrière à chaque consultation. Mais depuis quelques années, il progresse de façon régulière. Maintenant, est-ce que cela sera suffisant pour battre les libéraux là où ils sont déjà installés?»

Un seul des cinq comités incertains lui apparaît plutôt favorable aux libéraux, soit Richmond. «Si j'avais à gager dans Richmond, dit-il, je mettrais mon argent sur le PLQ.» Pourquoi? «Essentiellement à cause de la notoriété de (Yvon) Vallières.»

Pourtant, lorsqu'on analyse la progression du vote dans Richmond, selon la méthode utilisée par le prof de l'UQAM, une faible majorité de 4 pour cent (acquise lors du référendum) penche en faveur du Parti québécois. Même phénomène dans Frontenac où aux dernières élections provinciales, le Parti libéral a obtenu 5 p.c. de majorité, tandis que le NON, défendu par le PQ, obtenait 11 p.c. d'appuis en 92.

Dans Mégantic-Compton, où le PLQ a obtenu 7 pour cent de majorité en 1989 et 2 pour cent en 1992, la projection favorise le Parti libéral, mais l'écart est beaucoup trop mince, selon lui, pour donner le comté à la candidate Madeleine Bélanger.

Même chose dans Orford: avec 7 pour cent de majorité en 1989 et 2 pour cent lors du référendum en faveur des libéraux, rien n'est encore joué entre le député sortant, Robert Benoit et la péquiste Ginette Therrien.

Mais là où la course risque d'être la plus serrée, c'est dans Saint-François où la vice-première ministre Monique Gagnon-Tremblay affronte le candidat péquiste René Turcotte. En tenant compte strictement des résultats du scrutin de 1989 (majorité libérale de 0,1 p.c.) et du référendum de Charlottetown (3 p.c. pour le NON), le comté devrait normalement basculer du côté péquiste. «Sauf que dans le cas de Saint-François, il faut tenir compte du bassin anglophone de Lennoxville qui est traditionnellement acquis aux libéraux.»

- Des gens moins passionnés (C6)
- En place pour le face-à-face (D6)

Une passion commune insatiable pour le vélo

Steve BERGERON Sherbrooke

Cinq bicyclettes, dix roues, mais une seule passion partagée en famille. L'été, une randonnée n'attend pas l'autre, pourvu que le soleil soit de la partie. Toujours prêts pour le départ, casqués, gantés. Trois, deux, un... Écartez-vous,



LES LUNDIS DE LA FAMILLE

la famille Proulx arrive!
Pour Jean-Claude Proulx, son épouse Danielle Fouquette et leurs trois filles, Christine, 20 ans, Élisabeth, 17 ans, et Marie-Eve, 13 ans, les randonnées en vélo et le cyclotourisme n'ont plus de secret. Cinq ans maintenant qu'ils planifient leurs congés et week-ends d'été en fonction du prochain itinéraire, cumulant les kilomètres.
«Mais on planifie toujours nos itinéraires en fonction de la beauté du paysage. Souvent, on fait le circuit en auto pour voir s'il en vaut la peine, s'il est trop difficile. Pour nous, le vélo, c'est avant tout un moment de plaisir. Le défi, la performance vient mettre du piquant.

Mais on n'a pas de mérite: on aime ça», expliquent Danielle et Jean-Claude.

Une passion née du ski!

Danielle et Jean-Claude ne sont pas d'anciens émules d'Eddie Merckx. Curieusement, leur amour pour la bicyclette est née... de leur amour pour le ski. D'ailleurs, Christine, Élisabeth et Marie-Eve sont des championnes de ce sport.

Marie-Eve explique que sa famille a rencontré d'autres familles ferventes du ski lors des nombreuses journées passées à flanc de montagne. Ne voulant pas couper les liens en été, les nouveaux amis ont commencé à se rendre visite en vélo. Ce qui fait que les randonnées prennent souvent l'allure de grandes réunions familiales.

«Aujourd'hui, c'en est rendu que les adultes préfèrent le vélo au ski», raconte Christine. «Cela fait partie du plaisir, de le partager avec d'autres. Cela permet aussi à chacun d'aller à son rythme», rajoute Jean-Claude. Les jeunes qui foncent en avant, les «adultes» qui se la coulent douce en queue de ligne.

«Notre premier défi, c'était de se rendre à Fleurimont (à partir du «Vieux Nord»). Ensuite, c'a été le tour du lac Massawippi. On avait prévu le faire en une journée: on l'a fait en deux heures. Puis, on rallonge les circuits, et s'aperçoit qu'on est capable de faire plus, qu'on se sent plus en forme. Et ça continue...» de dire Danielle.

Défi et gâteries

Au moment de l'entrevue, la famille Proulx s'apprêtait à se mesurer à un trajet de taille: le tour du lac Memphrémagog. En tout, 125 km ponctués de fortes pentes qu'ils devront parcourir en une journée. Départ à 7 h 30 pour six heures et demie de «pédalage», avec escale à Newport, dans le Vermont.

Élisabeth sera de la partie, mais suivra en voiture, en cas de pépins. D'ailleurs, elle avoue préférer le vélo de montagne au vélo de route. Faire de la «trail» en forêt, il n'y a rien de tel.

Quand le tour s'annonce diffi-



Téléphoto, Jean Bourbonnière
Chaque été, depuis environ cinq ans, Danielle Fouquette et Jean-Claude Proulx, en compagnie de leurs filles Marie-Eve, Élisabeth et Christine, enfourchent leurs montures à deux roues et prennent d'assaut les routes de l'Estrie et de partout au Québec.

cile, on trouve toujours une motivation supplémentaire, comme un pique-nique avec des gâteries pour se récompenser. Souvent, on découvre de nouveaux coins qui «époustouffent» par leur beauté.

Et puis il survient des moments drôles, comme la fois où Jean-Claude s'est stationné dans l'abri d'auto, en oubliant que les vélos trônaient sur le toit.

Les tours cyclistes, il n'en manque pas un, surtout pas le Tour de l'île de Montréal. «C'est un plaisir différent. A Montréal, ce qui est fantastique, c'est la foule immense et les motivateurs qui t'encouragent et t'arrosent au passage», explique Christine.

La randonnée de rêve? «Faire l'Europe à vélo», confie Jean-Claude, ce que partage le reste de sa famille. Peut-être un jour...

En attendant, on se conditionne pour la prochaine randonnée. Da-

nielle est inquiète: «125 km... J'ai l'impression qu'on va marcher croche le lendemain...»

«Ben non!» lui répond sa famille. Le Memphrémagog n'a qu'à bien se tenir.

FAITS DIVERS

La «pêche» est bonne à Rock Forest

Rock Forest (DF) - La «pêche» aux automobilistes en état d'ébriété est plutôt bonne à Rock Forest par les temps qui courent.

En fait, les policiers n'ont qu'à tendre leurs filets et les «poissons» s'y prennent toutes les fois.

Cette dernière «pêche» a permis d'intercepter deux automobilistes ayant soufflé plus de .08 à l'alcootest aux petites heures hier matin.

La veille, on avait obtenu le même résultat.

Et l'avant-veille, trois «poissons» s'étaient pris dans le filet des policiers.

Rappelons que depuis plus de deux mois, les policiers de Rock Forest dressent des barrages routiers sur le boulevard Bourque toutes les fins de semaine.

Ces barrages, selon le directeur Constant Robidas, sont destinés non seulement à enlever de la route les conducteurs en état d'ébriété mais contribuent à abaisser le taux de criminalité et, surtout, le nombre de vols par effraction dans Rock Forest.

De façon générale, une bonne demi-heure de vérifications suffit à trouver deux et même trois preneurs pour l'alcootest.

Les barrages sont généralement dressés à l'angle du boulevard Bourque et de la rue Grégoire mais les patrouilleurs changent aussi d'endroit, tout comme les heures de ces barrages peuvent aussi varier.

Les automobilistes tentés de faire demi-tour ou d'emprunter un détournement sont vite repérés.

40 000 \$ de dommages

Sherbrooke (DF) - Un incendie d'origine suspecte a causé pour plus de 40 000 \$ de dommages dans un immeuble de six logements situé au 281 de la rue King Ouest en après-midi de samedi, et l'enquête doit reprendre dans ce dossier au début de la semaine.

Lorsque les premiers sapeurs sont arrivés sur place, le feu couvait dans le sous-sol d'un appartement non loué de l'immeuble et les flammes ont vite gagné le premier plancher pour y causer de sérieux dommages.

Selon l'inspecteur Gilles Pelland, l'origine des flammes est considérée comme suspecte bien que l'on n'ait noté aucune trace d'effraction.

Une douzaine de pompiers ont mis quelques minutes à circonscrire l'élément destructeur.

Quant aux locataires des autres logements, ils ont été évacués mais ont pu réintégrer leur logis après l'incendie dont les dommages se limitent au seul logement libre dans l'immeuble.

Presque un déménagement

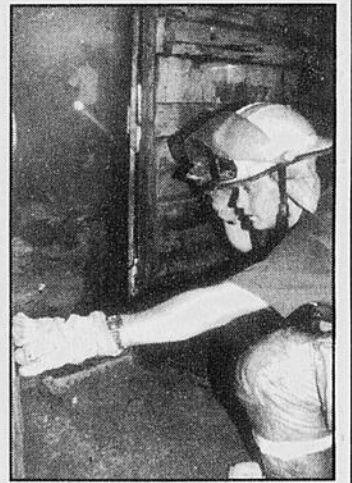
Sherbrooke (DF) - Le locataire de l'appartement 2 du 323 Ball à Sherbrooke ignorait sans doute qu'il «déménageait» en fin de semaine.

C'est du moins l'impression qu'il a probablement eu lorsqu'il est rentré chez lui vers 1h samedi matin pour y constater que des voleurs avaient profité de son absence pour se servir généreusement.

Non seulement ces voleurs ont-ils pris tout ce qu'il y avait d'électronique dans la place, mais plusieurs meubles manquaient à l'arrivée du locataire, dont un ensemble de salon en rotin, des tables, des chaises, etc.

On pense même que les voleurs ont dû utiliser un camion pour déménager tous ces biens volés.

La valeur est du vol est estimée sommairement à plus de 5000 \$.



Téléphoto, Christian Landry
Le pompier Marc-André Lemay s'assure qu'il n'y a plus de feu au sous-sol du logement de la rue King Ouest incendié samedi.

La Tribune

1950, rue Roy, Sherbrooke, Qué.,
Tél.: 564-5450, J1K 2X8

Téléphones:
Petites annonces: 564-0999
Publicité: 564-5450
Rédaction: 564-5454
Abonnements: 564-5466

Journal quotidien publié à Sherbrooke par les Journaux Trans-Canada (1982) Inc. (division La Tribune)

Livraison à domicile:

— Camélot et camélot motorisés
Prix de vente suggéré incluant T.P.S. payée par le camélot
taxe de vente du Québec
Coût à l'abonnement

53 43
22
53 65

ENVOI DE PUBLICATION:
Enregistrement No U529168

Abonnement par la poste au Canada, sauf endroits desservis par camélot et camélot motorisés.

TERRITOIRE IMMÉDIAT:
1 an \$255.00, TPS \$17.85, TVA \$17.74 = \$290.59
6 mois \$140.00, TPS \$ 9.80, TVA \$ 9.74 = \$159.54
3 mois \$ 80.00, TPS \$ 5.60, TVA \$ 5.56 = \$ 91.16
1 mois \$ 50.00, TPS \$ 3.50, TVA \$ 3.48 = \$ 56.98

HORS DE NOTRE TERRITOIRE IMMÉDIAT:
1 an \$310.00, TPS \$21.70, TVA \$21.56 = \$353.26
6 mois \$185.00, TPS \$12.95, TVA \$12.87 = \$210.82
3 mois \$110.00, TPS \$ 7.70, TVA \$ 7.65 = \$125.35
1 mois \$ 55.00, TPS \$ 3.85, TVA \$ 3.83 = \$ 62.68

AUX ÉTATS-UNIS ET AUTRES PAYS
1 an \$700.00, 6 MOIS \$410.00, 3 MOIS \$265.00, 1 MOIS \$130.00

«La Tribune» est sociétaire de la Presse canadienne, de l'Association des quotidiens de langue française, membre de l'Association des quotidiens du Canada, affiliée à l'Audit Bureau of Circulation ABC et à l'Union internationale de la presse catholique. Sources d'informations: Presse canadienne, Presse associée, Router, Agence France Presse. Le service de photos fac-similées de la Presse canadienne et les agences affiliées sont autorisées à reproduire les informations de la Tribune.

AUTOMOBILE

À lire demain dans

LaTribune



FORD CONTOUR et MERCURY MYSTIQUE 1995

À NE PAS MANQUER

ERRATUM

Dans les pages spéciales sur l'informatique, publiées le jeudi 25 août 1994, l'article en page C-6 titré «L'autoroute électronique estrienne» aurait dû être signé par «FMMO Publications» et par conséquent, seul l'article intitulé «Réalités d'aujourd'hui et possibilités de demain» en page C-7 était fourni par M. Jean Paradis de TechnoMac.

Nous nous excusons de la confusion que cet oubli a pu créer.

RÉSULTATS
Loto-Québec
Tirage du 94-08-27
6/6 2 1 064 190,40 \$
5/6+ 3 212 838,10 \$
5/6 460 1 110,40 \$
4/6 22 253 44,00 \$
3/6 370 680 10,00 \$
Ventes totales: 17 696 804,00 \$
Prochain gros lot (approx.): 2 200 000,00 \$
Prochain tirage: 94-08-31

Extra
Tirage du 94-08-27
NUMÉROS LOTS
000167 100 000 \$
00167 1 000 \$
0167 250 \$
167 50 \$
67 10 \$
7 2 \$

SELECT
Tirage du 94-08-27
6/6 0 1 000 000,00 \$
5/6+ 0 18 476,60 \$
5/6 25 1 231,70 \$
4/6 1 211 47,40 \$
3/6 19 996 5,00 \$
Ventes totales: 740 158,00 \$
Gros lot à chaque tirage: 1 000 000 \$

SUPER 7
Tirage du 94-08-27
6 11 14 28 38 42 47
Numéro complémentaire: 34

Extra Super 7
Tirage du vendredi 94-08-26
NUMÉROS LOTS
928450 100 000 \$
28450 1 000 \$
8450 250 \$
450 50 \$
50 10 \$
0 2 \$

TVA, le réseau des tirages de Loto-Québec
Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

ANNONCEURS, PRENEZ NOTE!

Le lundi 5 septembre 1994, La Tribune ne sera pas publiée en raison du congé de la Fête du travail. Veuillez donc noter les heures de tombée qui en découlent:

PARUTION	AVEC ÉPREUVE	SANS ÉPREUVE
6 septembre	30 août	31 août
7 septembre	31 août	1er septembre
8 septembre	1er septembre	2 septembre
9 septembre	2 septembre	6 septembre
10 septembre	6 septembre	7 septembre

LaTribune
564-5450

BINGO La Tribune
Soleil
Jusqu'à 800\$ à gagner!
VOICI LES NUMÉROS DU JOUR
B-7
CARTE ROUGE MARATHON (Carte complète)
Les règlements de participation de ce concours sont disponibles aux bureaux de La Tribune, 1950, rue Roy, Sherbrooke.
Pour vous abonner 564-5466 Extérieur 1 800 567-6955

Prévisions à long terme pour Sherbrooke

Source: Environnement Canada

Aujourd'hui	Ce soir	Mardi	Mercredi	Jeudi
CIEL VARIABLE	NUAGEUX	CIEL VARIABLE	CIEL VARIABLE AVEC AVERSES DE PLUIE	ENSOLEILLÉ
max 20	min 9	max 22	21	21

Dans le monde

Aujourd'hui

Min.	Max.	Miami	25	31	
Barcelone	20	31	New York	22	32
Berlin	12	20	Oslo	07	17
Le Caire	25	38	Paris	10	29
Chicago	25	31	Pékin	22	32
Genève	--	25	Rome	19	31
Londres	12	21	Sydney	11	25
Los Angeles	22	33	Tokyo	25	33
Madrid	21	35	Varsovie	09	24

INDEX

Arts:	B-5	Horoscope:	B-3
Bandes dessinées:	B-3	Messier en liberté:	B-3
Chez nous:	B-1	Personnalité:	B-6
Décès:	D-5	Petites annonces:	D-2
Économie:	D-1	Sports:	C-1
Éditorial:	A-6		

Une rentrée record prévue en région

Claude PLANTE Sherbrooke

Automobilistes, préparez-vous à la prudence. C'est demain, mardi, que les autobus jaunes et noirs ainsi que les petits piétons aux sacs dorsaux feront leur apparition. La date du 31 août marque le début des classes pour le primaire et le secondaire.

À la Commission scolaire catholique de Sherbrooke (CSCS), on se prépare pour l'une des plus importantes rentrées des dernières années. Si l'on ajoute au nombre d'élèves celui des enseignants et du personnel des écoles, on arrive au grand total de près de 25 000 individus mobilisés pour le retour en

classe. Aux niveaux préscolaire et primaire, ce sont 11 594 élèves qui s'assoieront sur les bancs d'école cette année. 7474 jeunes recevront une formation générale au secondaire et 1500 élèves, dont des adultes, sont inscrits à la formation professionnelle.

Tout ce beau monde circule d'une manière ou d'une autre pour se rendre en classe. Grâce à une imposante flotte d'autobus, la CSCS assure le transport scolaire de quelque 15 000 jeunes provenant du secteur public et privé sur l'ensemble de son territoire.

Ce dernier s'étend sur 18 municipalités de la région. Le réseau de la CSCS compte 34 écoles primaires, sept écoles secondaires, trois éta-

blissements spécialisés, sept centres d'éducation aux adultes et un centre de formation professionnelle (24-Juin).

Dans la plupart des institutions du réseau, des activités spéciales pour la rentrée se tiendront demain. Les cours de récréation, les gymnases et les salles de cafétéria reprendront vie, puisque pris d'assaut par la joie de vivre des enfants.

Photo La Tribune par Daniel Forgues
Le nouvel aménagement piétonnier sur la rue Union, face à l'école Saint-Joseph, risque de faire jaser mais il s'agit d'une expérience-pilote et la conseillère du quartier, Lise Drouin-Paquette, ne doute pas de l'efficacité de cette nouvelle forme de passage piétonnier.



Rue Union, près de l'école Saint-Joseph

Expérience pilote pour un passage piétonnier

Daniel FORGUES Sherbrooke

Un tout nouvel aménagement piétonnier en face de l'école Saint-Joseph, sur la rue Union, servira d'expérience-pilote à la Ville de Sherbrooke pour les situations où le problème de vitesse excessive constitue un danger pour

les gens à pieds, particulièrement les écoliers.

Cet aménagement, risquant de faire jaser par sa forme d'entonnoir qu'il constitue sur la rue Union, est destiné à «réduire la vitesse des automobilistes et minimiser la distance que les écoliers ont à franchir en traversant la rue», dit la conseillère Lise Drouin-Paquette.

«On avait un problème de vi-

tesse sur la rue Union et ça faisait plus d'un an qu'on tentait de le régler», ajoute-t-elle.

En fait, la Ville et un groupe de citoyens, avec la conseillère, se sont rencontrés l'an dernier pour analyser ce problème.

«Il y a eu plusieurs accrochages dans le secteur et on craignait pour la sécurité des écoliers. Certains

voulaient un feu de circulation, d'autres un arrêt réglementaire», dit Mme Drouin-Paquette.

Après une analyse de la circulation, la Ville a proposé à titre d'expérience-pilote ce nouveau style d'aménagement piétonnier, ce que les citoyens ont accepté lors d'une rencontre en avril dans le quartier.

«Et c'est loin de coûter une for-

tune, je pense à 6000 \$ ou 7000 \$. Si le nouveau principe est efficace, on pourra figurer encore mieux cet aménagement et rien ne dit qu'on ne pourra pas en faire dans d'autres quartiers là où la sécurité des écoliers, et même des piétons en général, peut être menacée par la vitesse excessive», de dire la conseillère.

Le brigadier scolaire qui dirigeait les piétons à l'angle des rues

Bienville et Union, travaillera dorénavant en face de l'école Saint-Joseph, à la hauteur de ce nouvel aménagement piétonnier.

«C'est le secteur idéal pour mener une telle expérience parce que les enfants de l'école Saint-Joseph et de l'école Bussières utiliseront ce passage piétonnier», de conclure Lise Drouin-Paquette.

Lebeau ne veut pas remettre en question les terrasses sur Wellington

Sherbrooke (AG)

Même s'il reconnaît que la fermeture complète ou partielle de la rue Wellington Sud peut causer des ennuis à certains commerçants, le directeur général de Centre-Ville Sherbrooke, Mario Lebeau, affirme qu'il n'est pas question de remettre en question cette initiative prise il y a quatre ans et

qui, selon lui, a fait ses preuves.

«C'est sûr que cela a un impact sur certains commerces. À partir du moment où tu prends une décision, il y a des conséquences, c'est inévitable. Mais nous étions dans une situation où il fallait agir pour amener du monde au centre-ville et c'est ce que nous avons fait.»

M. Lebeau souligne que des améliorations importantes ont été apportées à la rue Wellington Sud, malgré ce qu'en pensent les com-

merçants récalcitrants. «On a aplani certains inconvénients, dit-il. Avant, il fallait compter une journée et demie pour monter et démonter la scène extérieure. Cette année, avec la nouvelle scène, tout cela se fait en une journée.»

L'organisme que dirige M. Lebeau doit d'ailleurs se réunir le 7 septembre prochain afin de dresser un bilan annuel de la fermeture de la rue Wellington Sud. «Et je peux déjà vous dire qu'il y a des retom-

bées économiques qui découlent de la fermeture. Cela a aussi eu un impact sur le tourisme à Sherbrooke.»

Des commerçants heureux

M. Lebeau se dit prêt d'autre part à s'asseoir avec les commerçants pour qui la fermeture occasionne des déboires financiers, afin de trouver des solutions, mais sans toutefois remettre en question le concept initial.

Car même si l'aménagement des

terrasses a pu avoir des effets négatifs sur certains, d'autres commerçants considèrent qu'elles ont amené un achalandage bénéfique pour leurs affaires.

«Cela ne nous a pas vraiment affectés. Je dirais même que mon chiffre d'affaires a peut-être augmenté un peu», souligne Marjolain Lagassé, propriétaire d'un magasin d'articles de sports.

De son côté, Gérald Bouchard, dont le commerce d'appareils élec-

tro-ménagers est ouvert depuis 20 ans rue Wellington Sud, croit qu'à défaut de meilleures idées, il faut reconnaître le travail qu'effectue la Société centre-Ville.

«C'est correct de chialer, mais le jour où j'aurai une meilleure idée pour attirer du monde au centre-ville, je me lèverai et je la ferai valoir. Mais en attendant...»

Ils se sont connus en apprenant le chinois, se sont mariés et s'en vont étudier en... Chine

Claude PLANTE Sherbrooke

Amoureux de la Chine, ils ne pouvaient que tomber en amour l'un pour l'autre. Hugo Morand et Andrea Seminaco se sont rencontrés lorsqu'ils étudiaient tout deux la langue chinoise à l'Université de Montréal. Leur projet à deux se concrétisera davantage en un stage d'un an au pays du milliard de Chinois.

Ces deux sherbrookoïses d'origine partiront ce mercredi pour la Chine dans le but de mener une recherche de maîtrise universitaire, chacun dans sa spécialité. Mariés depuis un an, ils se sentent d'attaque pour affronter ce pays où les ressemblances avec notre société ne sont guère nombreuses. Ils partent tout de même sans hésitation ni appréhension particulière puisqu'il s'agira de leur troisième visite en sol chinois.

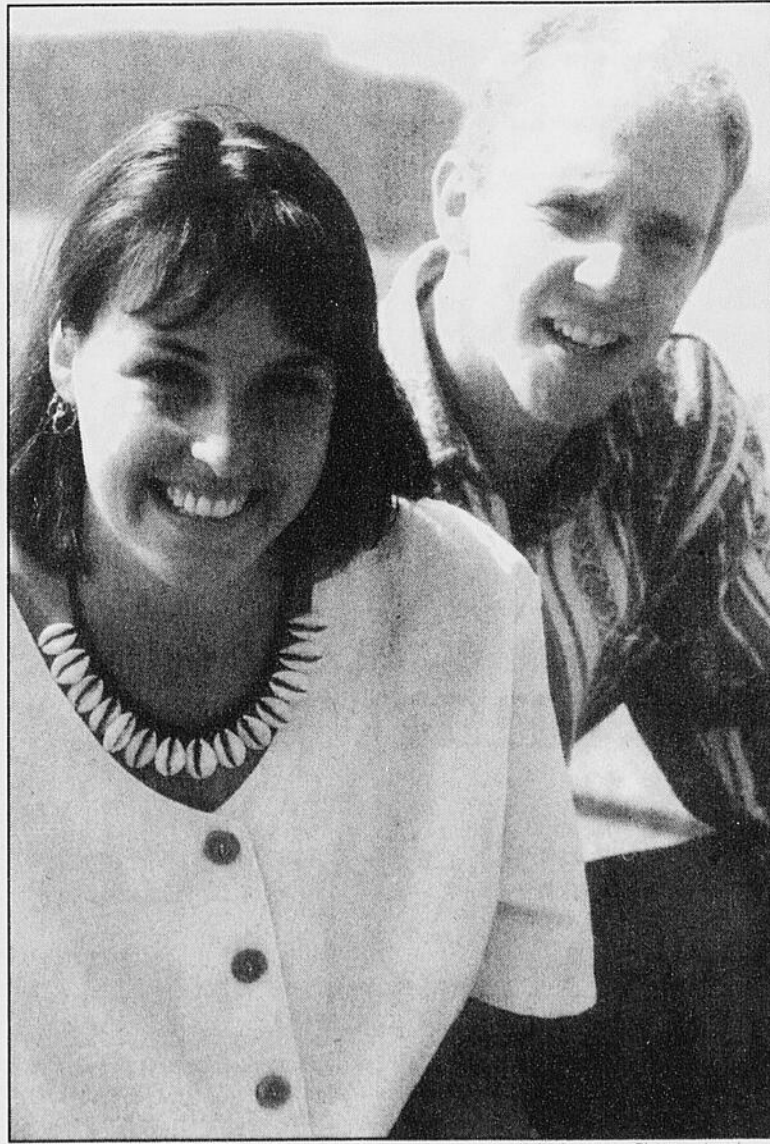
«Nous ne pouvons plus étudier le chinois ici, puisque les cours pour cette langue ne sont pas assez avancés ici, explique Andrea. Nous savons environ 4000 caractères et pour être fonctionnels en Chine, nous devons en connaître 6000.»

Hugo souligne qu'un caractère équivalait en fait à un mot, puisque le chinois est une langue monosyllabique. «Nous manquons un peu de spontanéité dans nos conversations.»

Après avoir maîtrisé la langue, les deux stagiaires, basés à l'Université de Beijing (Pékin), s'appliqueront à l'élaboration des recherches. Ils ont reçu de l'aide financière par bourses, grâce au programme d'étude conjoint du gouvernement du Québec et de la Chine.

Hugo Morand, 26 ans, est anthropologue. Il s'intéressera plus particulièrement aux changements sociologiques qu'ont provoqués les réformes agricoles chez les paysans.

«En 1978, l'économie de marché



Andrea Seminaco et Hugo Morand s'apprennent à réaliser leur rêve commun: des recherches en maîtrise, en Chine.

a été introduite dans les campagnes. Des familles s'enrichissent. Les réformes ont amené des mouvements vers les villes. Les gens s'y dirigent dans le but de faire de l'argent», explique-t-il, en soulignant que des mouvements de masse dans

un pays de plus d'un milliard de personnes ne sont habituellement pas une mince affaire.

Andrea Seminaco, 24 ans, étudiera par ses recherches en sociologie le caractère des relations ethniques du pays communiste. Elle

s'intéressera plus particulièrement à la formation des cadres gouvernementaux provenant des groupes ethniques.

«Il y a 55 groupes ethniques différents en Chine. C'est une façon pour le gouvernement d'intégrer les minorités dans la société», explique-t-elle.

Droits de l'homme

Dans le fond, ces deux jeunes gens sont faits pour aller ensemble autant que pour voyager ensemble. «On étudie bien tous les deux. Ça voyage bien aussi», note Andrea.

S'ils ont choisi la Chine pour leur stage de maîtrise c'est qu'ils ont toujours aimé ce coin de la planète. Le père de Hugo s'y est déjà rendu et Andrea a visité l'Asie il y a quelques années.

Les deux chercheurs redoutent les questions concernant les droits de l'homme dans ce pays où sur les changements probables après la mort toute proche, semble-t-il, du grand leader Deng Xiaoping, âgé de 90 ans. Visiblement, ils ne veulent blesser personne en abordant ces questions. Cependant, on sent qu'une idée bien arrêtée loge dans leur tête.

«C'est très délicat, déclare avec hésitation Andrea Seminaco. Le concept chinois des droits de la personne est très différent de celui des occidentaux. Il y a beaucoup de choses à critiquer ici aussi.»

«Deng Xiaoping est un réformiste, enchaîne Hugo. C'est lui qui a démarré les changements actuels. Je pense que les réformistes sont assez bien positionnés au gouvernement pour continuer les changements.»

Bien sûr, on peut leur souhaiter un bon séjour là-bas, mais aussi de se trouver du travail à leur retour; Hugo et Andrea ne cracheraient pas sur un boulot de consultant pour des entreprises québécoises qui devront dans un proche avenir faire de plus en plus d'affaires avec la Chine, selon nos deux amoureux.

Un stage pour lancer la saison des scouts

Rock Forest (DF)

La base plein air de Rock Forest avait pris une allure de campement scout en fin de semaine alors que pas moins d'une centaine d'animateurs et de gestionnaires de l'organisation s'y rencontraient en vue du lancement de la saison 1994-1995.

«C'est un lancement, c'est aussi une période de formation, d'échanges, pour les responsables des quelque 1900 scouts et guides de l'Estrie», indique la commissaire Louise Robert.

On est donc venu de partout dans la région pour participer à ce lancement sous le thème de «On change d'ère».

Car en arrière des scouts et guides, il y a les adultes bénévoles. Ceux qui voient à tout organiser selon les règles de Baden Powell.

«Ce sont des bénévoles de 18 à 55 ans. Certains y sont depuis quelques années, d'autres depuis plus de 25 ans», d'indiquer Mme Robert.

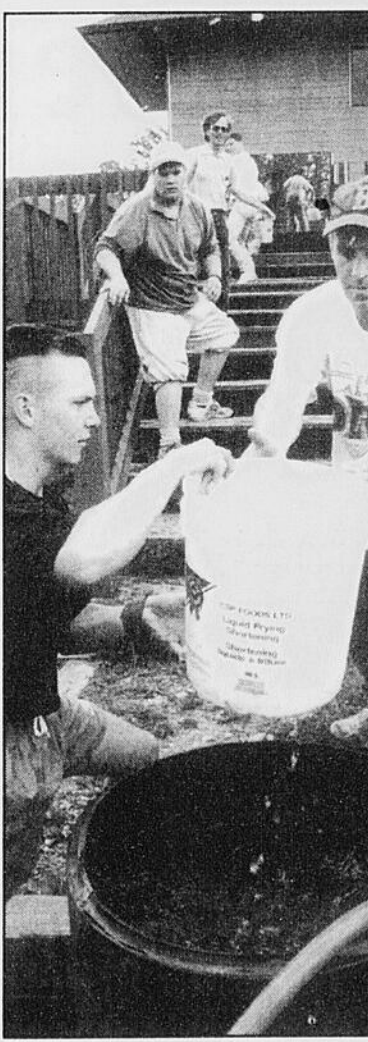
Non seulement a-t-on discuté et préparé les orientations de la prochaine saison estivale, mais on s'est aussi amusé tout en n'oubliant pas les traditionnelles BA (bonnes actions) alors qu'on a procédé au nettoyage d'un boisé de la pointe Gervais après avoir sorti des quais de l'eau.

Quant au mouvement scout, il se porte bien merci dans la région... sauf à Sherbrooke.

«On a actuellement 1900 scouts et guides dans la région de l'Estrie, c'est à la hausse partout, sauf pour la ville de Sherbrooke», d'indiquer Mme Robert.

Cette dernière explique cette situation par le manque de bénévoles.

«On a des jeunes qui veulent embarquer dans le mouvement, mais il nous manque d'adultes pour s'en occuper. C'est un peu comme ça», conclut-elle.



Téléphoto par Christian Landry

Il y avait du sérieux dans ce stage du week-end pour les animateurs des scouts et guides de l'Estrie; mais il y avait aussi la partie loisirs à laquelle personne n'a manqué, comme ces «olympiades» présentées hier matin à la base plein air de Rock Forest.

On parle de plusieurs activités d'envergure pour les scouts et guides de l'Estrie dans le cadre de cette saison que l'on vient d'inaugurer par ce stage du week-end à Rock Forest.



MONIQUE GAGNON-TREMBLAY
 LIBÉRAL - SAINT-FRANÇOIS

Le 12 septembre, voter libéral c'est choisir le maintien de nos acquis: systèmes de santé et d'éducation

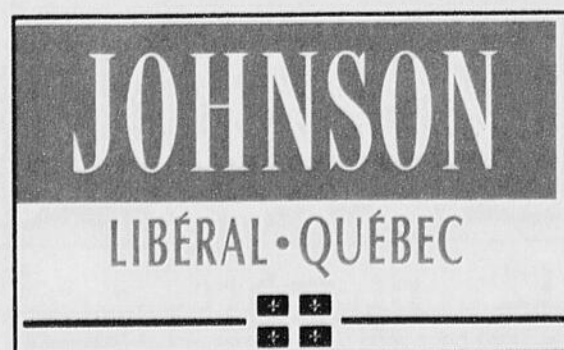
Autorisé et payé par Julien Ducharme, agent officiel de Monique Gagnon-Tremblay

Ce soir, à la télé, Monsieur Parizeau va vous expliquer qu'il faut oublier son programme pour voter pour lui et que les 16 milliards de dollars de mesures et de mirages qu'il vous a promis ne vous «coûteront» rien. Mais il ne vous expliquera sûrement pas le prix réel du processus d'accession du Québec à l'indépendance.

Monsieur Johnson, quant à lui, vous expliquera comment il va créer des emplois, réduire la dette et défendre les intérêts des Québécoises et des Québécois dans l'union économique canadienne.

Un débat à ne pas manquer.

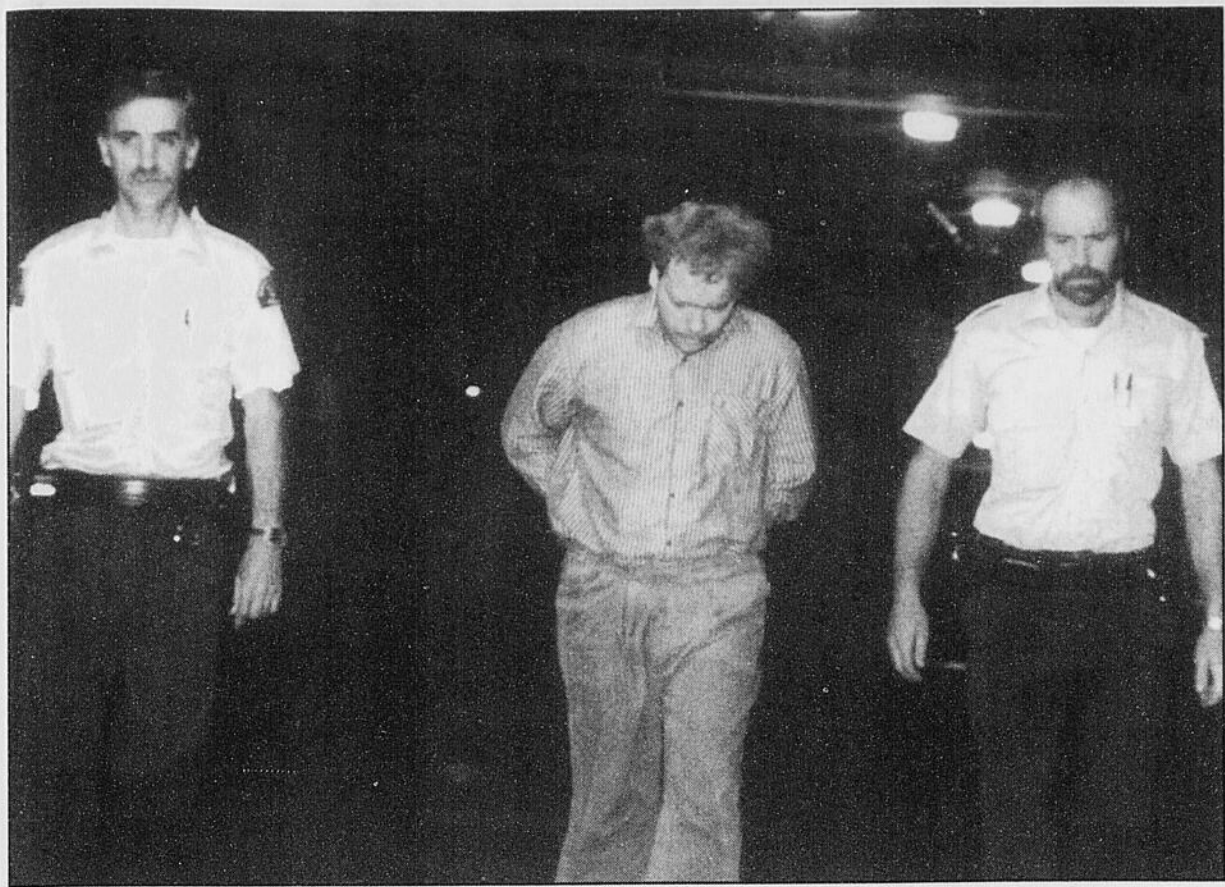
Ce soir, à 20 heures, sur les ondes de Radio-Québec, Radio-Canada et TVA.



L'EMPLOI. LA VÉRITABLE OPTION.

Une pluie d'accusations pour Clermont Bégin

□ Sa comparution a finalement eu lieu au palais de justice de Lac-Mégantic



Clermont Bégin n'avait rien d'un type ayant le goût de s'évader samedi matin lorsque deux enquêteurs de la SQ l'ont emmené au palais de justice de Sherbrooke. Il n'appréciait toutefois pas la présence d'un photographe de La Tribune ainsi que d'un caméraman.

Daniel FORGUES Sherbrooke

Une pluie d'accusations est tombée en fin de semaine sur la tête de cet individu de 27 ans ayant mobilisé plusieurs dizaines de policiers de la SQ la semaine dernière à la suite du vol d'une voiture de patrouille alors qu'il était menotté et qu'on l'emmenait à Lac-Mégantic pour une comparution de tentative de meurtre et d'agression sexuelle sur une adolescente de 16 ans.

Clermont Bégin, 27 ans, n'avait rien d'un type voulant s'évader lorsqu'on l'a emmené au palais de justice de Sherbrooke, samedi matin.

Les poignets menottés derrière le dos, il marchait bien calmement entre deux enquêteurs de la Sûreté du Québec dans le stationnement inférieur du palais de justice.

Et comme les procédures ne sont pas tout à fait pareilles le week-end comme la semaine, le trio a dû marcher à l'air libre sur une distance de plus de 1000 pieds avant d'entrer dans le palais de justice.

De semaine, un fourgon cellulaire emmène les suspects, prévenus et accusés directement dans le garage du palais de justice.

Bégin a baissé la tête à la vue d'un caméraman de Télévision Quatre-Saisons et du photographe de La

Tribune, mais n'a pas dit un mot et rien tenté pour se sauver.

Sa visite au palais de justice de Sherbrooke a toutefois été de courte durée puisqu'on a décidé de l'emmener plutôt au palais de justice de Lac-Mégantic pour sa comparution.

Là, selon le procureur de la Couronne en devoir à Sherbrooke en fin de semaine, Me Pierre Proulx, il a été accusé de tentative de meurtre, d'enlèvement, de séquestration, de voies de faits graves, d'agression sexuelle armée, d'évasion et de vol d'auto.

Il est plutôt rare que tant d'accusations soient portées contre un même individu lors d'une comparu-

tion de fin de semaine.

L'agression sexuelle contre une adolescente de 16 ans reprochée à Bégin a été commise le samedi dernier dans la région de Thetford-Mines et aurait été d'une rare violence, ce qui explique l'accusation de tentative de meurtre.

Rappelons que Bégin a été mis aux arrêts à Saint-Honoré-de-Shenley, dans la Beauce, près de 24 heures après avoir faussé la compagnie aux enquêteurs qui l'emmenaient pour sa comparution à Lac-Mégantic la semaine dernière.

L'agression sexuelle aurait été commise en soirée de mercredi dernier.

La polyvalente Le Montignac poursuivra son programme de lutte anti-drogue

Sylvie PION Lac-Mégantic

À la suite des huit arrestations effectuées par la Sûreté du Québec à la polyvalente Montignac de Lac-Mégantic l'année dernière,

dans le cadre du programme Lutte aux trafiquants en milieu scolaire, le directeur de l'école, Jean-Guy Fredette a affirmé qu'il ne prévoyait pas de nouvelles visites de la SQ au calendrier cette année, mais qu'il compte bien miser sur la sensibilisation et la prévention au cours des

prochains mois.

L'hiver dernier, huit jeunes de la polyvalente Montignac ont été suspendus par la direction de l'école après avoir été reconnus coupable de possession et de trafic de stupéfiants. Une visite jumelée d'un interrogatoire par la Sûreté avaient donné lieu à ces arrestations. En tout, c'est plus de huit écoles de la région de l'Estrie qui ont reçu la visite des policiers durant l'année scolaire.

À la polyvalente de Lac-Mégantic, les jeunes ont dû se plier à quelques conditions établies par la direction de l'école afin d'avoir la possibilité de réintégrer leurs cours lors de la rentrée qui aura lieu aujourd'hui. M. Fredette, directeur, a indiqué qu'après avoir été expulsés de l'école, les huit étudiants ont été invités à rencontrer des thérapeutes

du centre de réhabilitation J. Patrice-Chiasson de Sherbrooke. En fait, pour effectuer un retour en classe, les jeunes devaient s'être prévalu de cette condition, ce que sept d'entre eux ont déjà fait.

« Sept étudiants reçoivent présentement de l'aide du centre. Même en étant expulsé de l'école, ils ont pu faire leur examen au centre administratif. Cette année, quatre des jeunes seront de retour à la polyvalente, alors que les autres doivent étudier au Cégep. »

La participation de la Sûreté du Québec avait été demandée à la suite de plaintes faites par des parents à la direction de la polyvalente qui regroupera à l'automne 1260 étudiants. Les plaintes formulées concernaient la vente de stupéfiants entre les murs de l'école.

Le Tremplin fait peau neuve pour la rentrée

Guy MARCHAND Richmond

C'est sous le signe du renouveau que s'effectuera la rentrée scolaire, demain, pour les quelques 415 élèves qui fréquenteront l'école primaire Le Tremplin de Richmond en 1994-95.

En effet les lieux physiques ont subi des améliorations alors que l'intérieur de l'école a été complètement repeint, le revêtement des planchers de certains corridors changé à neuf et l'éclairage du gymnase a été modifié complètement.

Outre ces changements, un nouveau directeur est en poste soit M. Denis Dupré qui succède à M. André Couture. Celui-ci a fait remarquer que la rentrée sera spéciale cette année puisque les élèves seront accueillis avec une chanson et une affiche mettant en évidence le thème qui sera priorisé cette année soit l'estime de soi.

Le slogan est assez révélateur "Crois en toi, vas-y pour toi".

« Tout a été mis en place pour souligner avec éclat le début de cette nouvelle année scolaire et il est important de signaler l'implication des parents et des élèves qui ont contribué à la conception de la chanson et de l'affiche », a expliqué M. Dupré.

Outre la rentrée des élèves, les parents de ces jeunes sont conviés à une rencontre en soirée qui débutera à 18 heures par un souper lequel sera suivi du lancement du nouveau projet éducatif. Par la suite les parents pourront rencontrer les

LE SUMMUM DE LA QUALITÉ
EN RÉNOVATIONS DE TOUT GENRES

AVANT

APRÈS

- ajout d'une pièce
- fenestration
- ajout d'un garage
- revêtement
- ajout de balcons et rampes
- solarium
- verrière

NOUVEAU!
• vitrerie
• mur rideau
• façade de magasin

ALUMINIUM LUC FAUTEUX
3665, rue King Est, Fleurimont, 821-2109

la Maison de la Fourrure enr.

GRANDE VENTE 10e ANNIVERSAIRE

2 jours seulement
Samedi et lundi
27 et 29 août 1994

TOUT EST RÉDUIT EN MAGASIN Prix à partir de

Ex. Vison peaux allongées	1 995\$
Raton laveur	1 295\$
Castor	1 495\$
Renard	1 995\$
Pelisse	395\$

RABAIS JUSQU'À 60%

NOUS PAYONS LES TAXES POUR VOUS 2 JOURS SEULEMENT

LA MAISON DE LA FOURRURE
915, rue King Ouest, Sherbrooke
564-1104

Ferme Ste-Catherine

GLAÏEULS
et autres fleurs coupées

POMMES
Jersey Mac Polared
Jus de pomme
Légumes biologiques

OUVERT 7 JOURS DE 9 H À 21 H
2285, chemin Ste-Catherine, Rock Forest

Pas froid aux yeux!

Guy Rouillard, dentiste, a choisi Marie-Sophie Dion opticienne

Les lunettes qui font jaser toute la ville...

OPTICIENNE.
MARIE-SOPHIE DION

2180, rue Galt Ouest, Sherbrooke, 346-8998

«AUGMENTEZ VOS VENTES»

Roger St-Hilaire
a formé plus de 51 500 vendeurs et au-delà de 3 400 directeurs des ventes dans plus de 175 domaines d'activités.

Faites comme 55 000 personnes depuis 22 ans

Séminaire de vente stratégique™

- ✓ Apprenez comment conclure vos ventes
- ✓ répondre aux objections
- ✓ planifier vos entrevues de vente
- ✓ communiquer avec vos clients
- ✓ justifier vos prix
- ✓ profiter davantage de votre temps de vente
- ✓ développer une argumentation convaincante
- ✓ vendre votre personnalité
- ✓ maintenir votre motivation

Inscrivez-vous maintenant!
Les places sont limitées

Sherbrooke	Montréal	Québec
29-30 septembre	12-13 septembre	15-16 septembre

Informez-vous sur nos séminaires de gestion de vente (Montréal 17, 18 et 19 octobre, Québec, 21, 22 et 23 novembre), nos séminaires privés et nos conférences

Cours de vente
Roger St-Hilaire

Pour nous rejoindre, composez à Québec (418) 626-7498 en province 1-800-463-7246 télécopieur (418) 626-6264

Regardez l'émission «Le saviez-vous?» le dimanche à T.Q.S. à 14 h. 30.

L'INFORMATIQUE
AVEC JEAN-PAUL RICARD

TOUS LES MERCREDIS

Carrières et professions
N.B. Tous les postes annoncés sont ouverts également aux femmes et aux hommes

unitel
C'EST VOTRE CHOIX

Rejoignez le leader en télécommunication CONSEILLERS EN TÉLÉCOMMUNICATION

400\$/sem. + bonus
Personnes motivées et dynamiques
Expérience avec le public
Possibilité d'avancement rapide
Sherbrooke et l'Estrie

MCL COMMUNICATIONS
Frais virés (514) 738-5771
Lundi de 8 h 30 à 12 h

Éditorial

Faut-il déraciner les jeunes élèves?

C'est cette semaine le retour en classe pour tous les jeunes Québécois. Pour certains, même au primaire, il s'agira d'un événement déchirant puisqu'ils quitteront le village natal pour aller chez les voisins. De nombreuses petites municipalités rurales verront disparaître leur dernière école primaire, premier lien direct des enfants avec les institutions du village.



Jacques PRONOVOST

Plusieurs maires l'interprètent comme le début de la fin. Avec raison. L'école du village représente plus qu'une dépense, si importante soit-elle pour une commission scolaire. Pour la municipalité, elle se dresse comme le symbole de sa vitalité, la promesse de son avenir. Trop de villages se vidant de leurs jeunes devenus adolescents prenant la route des polyvalentes, des cégeps, des universités et du marché du travail pour ne plus revenir.

À Lefebvre et Saint-Lucien près de Drummondville, à Batiscan en Mauricie, à Jonquière au Lac Saint-Jean... ils quitteront maintenant, un peu plus chaque jour, dès l'âge de six ans.

Ces fermetures d'écoles pourront vite devenir dramatiques pour ces municipalités à la recherche de nouveaux jeunes ménages pouvant garantir leur survie et leur évolution.

Il n'y a donc pas un seul problème dans cet écheveau mais plusieurs éléments inextricables. Une commission scolaire cherche à contrôler ses coûts en continuant à offrir les meilleurs services possibles à l'ensemble de sa clientèle. Un village se bat pour ne pas mourir à petit feu. Des parents combattent un système qui éloigne leurs enfants en bas âge et leur enlève le privilège d'un service auquel ils estiment avoir droit au même titre que les gens des villes.

Qui a tort? Personne. C'est là tout le dilemme. La solution est politique, sociale et humanitaire. Elle n'est surtout pas économique, administrative, logique.

L'intransigeance des administrateurs et la peur de l'ingérence chez les politiciens en élection créent des situations incroyables. Autant à Jonquière qu'à Batiscan les parents songent à ouvrir leur propre école «privée», financée par les gens du milieu et supportée par les conseils municipaux leur prêtant des locaux. À Lefebvre, on étudie aussi ce genre d'hypothèses. Loufoques comme solutions puisque viables sur une courte période seulement. Bonne stratégie pourtant permettant de mettre de la pression sur un gouvernement immobile pendant que ses adversaires politiques s'engagent déjà à interdire la fermeture de ces dernières écoles de village.

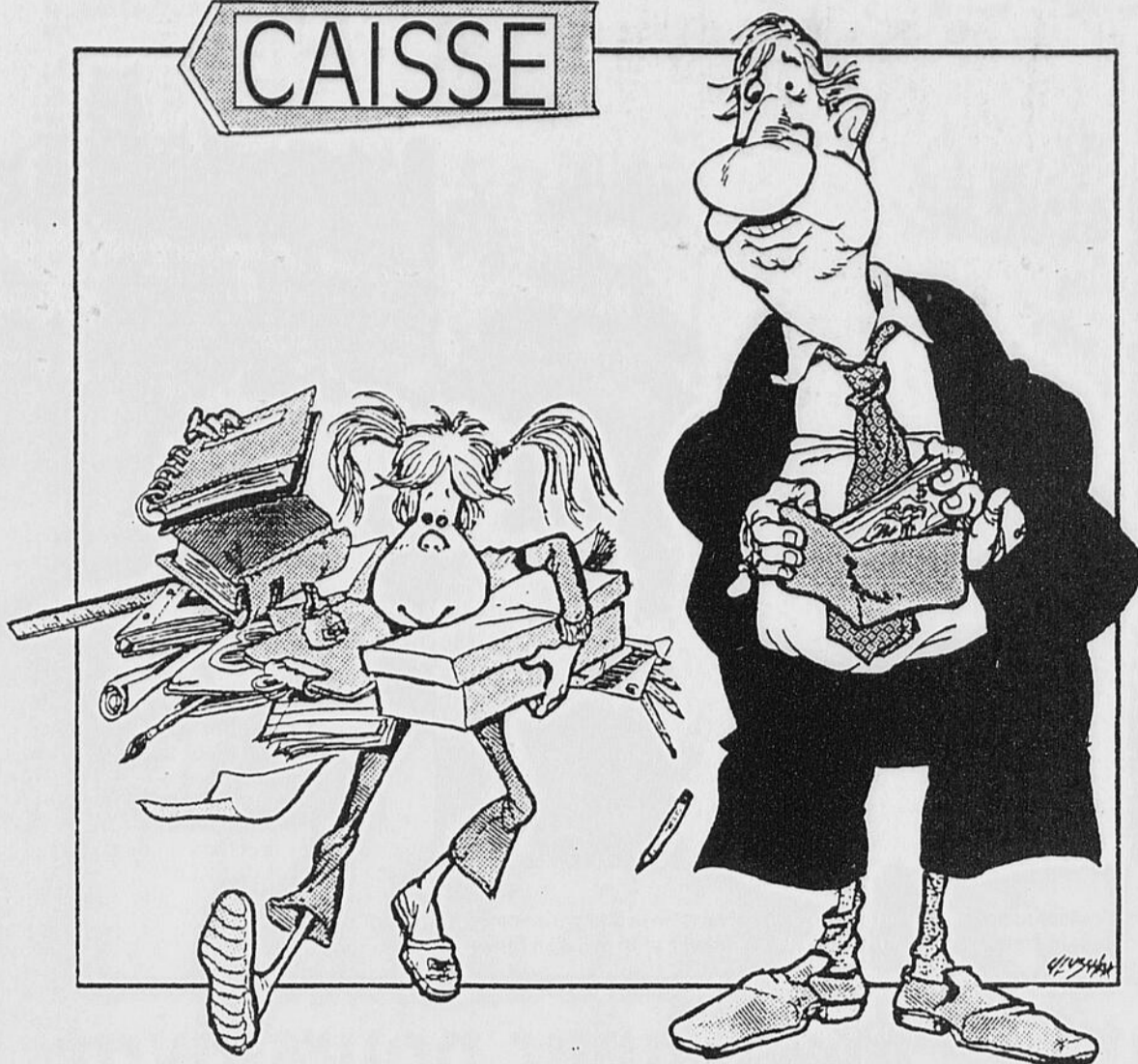
Celles-ci seront toujours dispendieuses mais elles démontreront la cohésion sociale. Si les provinces pauvres peuvent bénéficier de la péréquation plus que les riches, comment refuser à quelques villages un partage équitable de la richesse des villes?

Ces écoles parallèles ne représentent pas plus une solution que le fait de retenir les enfants à la maison en guise de protestation. Encore une fois, ceux-ci ne seront que les victimes des différends entre adultes. Mais que faire quand les murs de l'indifférence et des statistiques se dressent devant l'émotivité et le besoin d'empathie?

Tous les cas ne sont pas identiques. Certaines fermetures peuvent découler de décisions intelligentes permettant autant aux jeunes écoliers qu'aux administrateurs d'améliorer leur situation. D'autres sont carrément stupides, d'une logique à sens unique. Ne reste donc à trouver que des gens capables de bien expliquer, de comprendre et de s'entendre ou des médiateurs aptes à expliquer les problématiques sans élever de barrières infranchissables ensuite entre les groupes.

Voilà qui est plus difficile que d'enseigner aux écoliers que 2+2=4

CAISSE



VOILÀ LE MATÉRIEL SCOLAIRE... ADIEU, LES VACANCES D'HIVER...

TRIBUNE LIBRE

Enjeu majeur

J'ai rencontré des gens qui m'ont dit ne pas vouloir aller voter le 12 septembre, d'autres voulaient même aller «annuler» leur vote.

Des promesses douteuses, des campagnes de peur, des candidats opportunistes, d'autres «enfoncés dans le hamac à l'ombre du Parti», comme le dit l'éditorialiste Jacques Pronovost (15-08-94), des mensonges gros comme des rochers, des organisations très «organisées», des débats de fond qu'on reporte pour après (comme du temps de Mme Campbell), enfin plein d'éléments qui sont l'expression d'un non-respect pour l'intelligence et le cœur des citoyens.

Alors, il y a des personnes maintenant qui n'y croient tout simplement plus à la démocratie. Et parmi ces gens qui ne votent plus, ou qui voteront pour des petits partis sachant qu'ils laisseront l'un des deux gros remporter le pouvoir, parmi ces gens, il y a des purs, des gens honnêtes qui ne savent plus comment reconquérir un pouvoir qu'ils ont perdu. Et dire qu'en Afrique du Sud, toute une population noire a vibré à la pratique de son droit de vote reconnu!

L'enjeu du 12 septembre me semble majeur, parce qu'il y a risque que les gens n'osent pas aller vers un parti qui nous offre une possibilité de changement et de reprise en charge de nos pouvoirs, avec son offre de souveraineté par le référendum. Même si les tenants du projet ne sont pas toujours à la hauteur, l'indépendance nous obligera à nous prendre en main, nous forcera à être responsables et nous donnera les outils pour nous aider à nous bâtir comme collectivité. Nous ne pouvons continuer à nous laisser aller à la morosité et au défaitisme par rapport à notre démocratie. Il y a à remettre notre développement économique et social au service des humains, c'est l'inverse qui se passe actuellement.

Mais voilà, tous ne croient pas que c'est la souveraineté qui peut mobiliser. Comment expliquer ces sondages contre le projet de souveraineté? Pourtant, on ne comprendrait pas qu'un individu ne veuille pas être autonome, maître de lui-même, maître chez lui, maître de ses décisions et de l'exécution de ses décisions. Alors, pourquoi ce peu d'enthousiasme pour un projet collectif?

Je suis finalement arrivée à la conclusion qu'il peut s'agir d'une peur de s'affirmer comme peuple de langue française (notre majorité au Québec). Devant les guerres d'ethnicité partout et continuelles, je comprends. Devant le racisme, je comprends. Que les Québécois anglophones se sentent culturellement plus près du Canada et peu favorables à la souveraineté, je comprends.

Mais parlons-en de la culture justement. Je ne suis pas sociologue, ni politicienne, mais une simple citoyenne. Qu'on dise ce qu'on voudra, le Canada (sauf pour le Québec

et le Nouveau-Brunswick) est anglais, avec des minorités françaises, italiennes, chinoises, etc. Nous au Québec, est-ce qu'on veut que nos petits-enfants parlent français? Une culture, c'est une affaire de langue, de religion (ou de valeurs morales communes), d'art, de lois spécifiques, peut-être aussi d'orientation économique et sociale. Avons-nous le goût d'être particuliers dans la grande famille de la terre? (...)

Moi, j'ai le goût d'être solidaire d'un peuple qui est le mien et qui soit ouvert aux autres peuples. (...)

France Croteau
Sherbrooke

Un devoir

Qu'advient-il après le 4 septembre 1994? Comment va-t-on respecter la loi et l'entente? Le 4 septembre 1994, date fatidique du départ des amoniteurs du Centre hospitalier Saint-Vincent-de-Paul, comment cet établissement va-t-il assumer sa responsabilité, son devoir, son obligation, sa fonction qui est (selon l'article 100, chapitre II de la Loi 120 du MSSS de 1991 révisée en décembre 1993) «assurer la prestation de services de santé de qualité qui soit continue, accessible et respectueux des droits des personnes et de leurs besoins spirituels et qui visent à réduire ou à solutionner les problèmes de santé ou de bien-être et à satisfaire les besoins de groupes de la population, car à cette fin, le dit établissement doit gérer avec efficacité et efficacité ses ressources humaines, matérielles et financières et collaborer avec les autres intervenants du milieu».

Le ministère prend la peine de faire remarquer la mention des «biens spirituels» qui est unique dans cette loi.

Oui, comment?

L'article 101 et les subséquents expliquent les responsabilités et les devoirs de l'établissement à ce sujet (recevoir, dispenser, veiller et diriger). Les autorités connaissent bien cette loi.

De plus, à l'article 7 des règlements sur l'organisation et l'administration, «la direction doit adopter un règlement portant sur l'organisation du service de pastorale dans l'établissement. A cette fin, le c.a. doit conclure une entente écrite avec les autorités religieuses concernées, selon l'appartenance religieuse des bénéficiaires hébergés».

Au Centre hospitalier Saint-Vincent-de-Paul, cette entente existe et peut se terminer en 1996. Le moins que l'on puisse demander pour sauvegarder les droits des malades, peu importe la durée des soins longs ou courts, le simple bon sens ou la décence exige que l'établissement respecte intégralement cette entente jusqu'en 1996, après consultation bien sûr entre les parties prenantes. Simple justice. La direction aurait intérêt à consulter les signifiantes réponses des autorités supérieures.

Qui nous donnera la bonne réponse à cette question vitale et de droit pour le bien des personnes malades?

Comité des usagers
du Centre hospitalier
Saint-Vincent-de-Paul
par M. Paul Bernier

Ils ne méritent pas le pouvoir

Les campagnes électorales sont des simulations de gouvernement: on peut voir comment se comportent les aspirants chefs de gouvernement face aux problèmes et face à leurs troupes. Ce que Parizeau et le PQ nous montrent, c'est qu'ils ne méritent pas de gouverner.

Le PQ est profondément divisé avant même que les péquistes ne se partagent le gâteau qu'ils convoient depuis dix ans d'opposition. Les chicanes sont légion dans les comités des «vedettes» du PQ (...).

Les candidats du PQ ne sont pas d'accord avec le programme du PQ: Le Hir veut un dollar américain, alors que Parizeau veut conserver le dollar canadien; Madame Lalonde veut le retour à la gratuité totale des frais de santé alors que le PQ préfère le statu quo; etc...

Parizeau promet n'importe quoi et s'engage à n'importe quoi: il va régler le problème écologique des BPC avec ce qu'il appelle des «bidules»; il promet que les pêcheurs du Québec vont pouvoir pêcher dans des eaux plus étendues, celles d'un Québec séparé de celles du Canada (le délire!). Parizeau, devenu chef d'un Québec indépendant, exigera du Canada qu'il paie pour les Jeux Olympiques de Québec (le culot indécent!). Ses promesses électorales se chiffrent à une addition de dix milliards de déficit qui sortiront de nos poches et de celles de nos enfants (le désastre!). Etc...

Ses comportements et ceux de ses candidats ministres sont inacceptables: Chevette, le moralisateur en chef du PQ, a incité les citoyens à la désobéissance civile en février dernier en se procurant des cigarettes de contrebande; Le Hir vomit sa haine raciste sur les Américains; Parizeau fait du chantage auprès des institutions financières qui ne partagent pas son option séparatiste. (...)

Avant de voter, pensons bien à ce que ses comportements seront lorsqu'il sera gonflé du titre de premier ministre: arrogant, insolent et irrespectueux de la démocratie élémentaire.

Stéphane Perron

À qui la victoire?

Pendant plusieurs siècles, les «gentlemen» des pays dit civilisés ont eu recours au duel par les armes pour régler leurs comptes, qu'il s'agisse de chicanes personnelles ou de différends politiques. L'un insultait l'autre, puis on jetait le gant. Les représentants des deux hommes choisissaient un lieu de combat et l'arme appropriée, soit l'épée ou le sabre, ou, plus tard, le pistolet.

Il n'était pas question de bagarres de rue; chacun se rendait sur le terrain avec ses supporters, panier de pique-nique en main et tout le monde s'habillait de ses vêtements du dimanche. Au moment choisi pour la bataille -habituellement au lever du soleil- et pendant que tout le monde prenait un verre, l'offenseur et l'offenseur s'exécutaient, selon des règles très strictes bien sûr.

Les décès furent rares au cours de ces duels classiques, et d'habitude, une simple blessure ou un épuisement d'un côté ou l'autre suffisait pour mettre un terme au combat, lequel était jugé par un arbitre choisi par les deux parties. Il fut très rare de voir les duellistes poursuivre leurs hostilités plus de deux ou trois minutes si le duel fut à l'escrime; les combats aux armes à feu duraient moins longtemps encore, mais n'étaient pas plus dangereux parce que les pistolets d'époque ne pouvaient tirer qu'un seul coup et fonctionnaient avec un manque de précision flagrant. Souvent, les deux antagonistes finissaient avec seulement des petites cicatrices en guise de souvenir.

C'est lors de la Révolution industrielle que le duel est devenu démodé. D'une part, parce que la société, se voyant plus sophistiquée, a condamné la pratique comme un vestige barbare; d'autre part, parce que l'Américain James Colt a inventé le pistolet à six coups, et le revolver fut forcément plus dangereux que le pistolet à pierre.

Mais ce soir, les Québécois vont voir que le duel n'est pas mort. On l'a réinventé sous forme de débat télévisé. Nos deux champions, les sieurs Daniel de Johnson et Jacques de Parizeau seront appelés à défendre leurs drapeaux respectifs, le rouge et le bleu.

Chaque équipe s'est préparée longtemps pour le débat. Mais les moyens et les moeurs ont beaucoup changé. Au lieu des épées ou des pistolets comme armes, on choisit le discours, et les deux duellistes ont pratiqué chacune de leurs phrases à maintes reprises dans leur répertoire verbal. Au lieu d'une anse isolée à l'extérieur de la ville, le lieu de combat sera au centre-ville de Montréal, aux studios de Télé-Métropole. Au lieu des paniers à pique-nique, chaque équipe apporte sa trousse de maquillage.

Le débat télévisé est peut-être plus intéressant que le duel classique pour les deux combattants, mais il en est tout autrement pour les témoins. Tout d'abord, il n'est plus question de prendre un verre. Café ou jus de pomme, s'il vous plaît. Plutôt que de durer quelques secondes seulement, le duel de ce soir va s'étirer sur le maximum de 90 minutes permises.

Finalement, au lieu de se référer à un arbitre pour connaître tout de suite le gagnant, chaque équipe sera dotée de douzaines d'ordinateurs portatifs, des téléphones cellulaires et des «fax» pour prendre le pouls d'environ 1100 électeurs pour les sondages qui serviront comme juges et jurés. Et à qui ira la victoire? A celui sortira du duel avec le moins de cicatrices.

NDLR: La Tribune publie gratuitement les opinions des lecteurs. Les sujets d'intérêt local ou régional ont la priorité, et nous ne nous engageons pas à publier toutes les lettres reçues. Les lettres doivent être courtes et nous nous réservons le droit de les abréger. Chaque lettre doit être signée et comporter l'adresse complète de l'auteur avec son numéro de téléphone. Ces renseignements restent confidentiels, seuls les noms de l'auteur et de la ville d'origine apparaîtront dans le journal. Les lettres anonymes comme les lettres injurieuses ne seront pas publiées.

Le rédacteur en chef

QUESTION DU JOUR

Combien vous coûte la rentrée scolaire?



Linda Gilbert, Sherbrooke: «Pour les livres, c'est au moins 50 \$ par enfants, ce qui veut dire, avec trois enfants, 150 \$. Il faut aussi que j'achète des espadrilles neuves aux trois (200 \$). C'est quand ils arrivent au secondaire que ça coûte le plus cher.»



Nicole Roy-Bilodeau, Sherbrooke: «J'ai une fille qui va au Cégep et un garçon au secondaire. Leur inscription va coûter 375 \$, sans compter les vêtements et les accessoires scolaires. En tout, je prévois environ 700 \$.»



Daniel Labrecque, Sherbrooke: «Avec trois enfants, je m'attends à dépenser entre 60 et 100 \$ pour les livres et les fournitures scolaires par enfant. Pour les souliers et les vêtements, on recherche les aubaines. On n'a pas les moyens de se payer des espadrilles Reebok ou des vêtements Boca.»



Diane Hinse, Fleurimont: «J'ai trois enfants, mais deux sont d'âge scolaire. Uniquement pour les habillements, j'ai dû dépenser de 400 à 500 \$. Et ça, c'est sans compter les livres et les articles scolaires; ça c'est une autre surprise.»



Jacques Poulin, Lennoxville: «Avec un enfant, ça va friser les 200 \$. Cela comprend les manuels scolaires, l'équipement d'éducation physique, l'inscription aux activités parascolaires, etc. C'est sûr que ça fait beaucoup d'argent, mais on n'a pas vraiment le choix finalement.»

ADMINISTRATION

Raymond Tardif
Président et éditeur

Jean-Guy Farah
Vice-président
Finances et administration

RÉDACTION

Jacques Pronovost
Rédacteur en chef

Stéphane Lavallée
Directeur de l'information

PUBLICITÉ

François Fouquet
Directeur

Alain LeClerc
Jocelyn Godbout
Adjoints au directeur

PRODUCTION

Daniel Gauthier
Directeur

André Roberge
Contremaître et
adjoint au directeur

COMPTABILITÉ

André Corriveau
Contrôleur

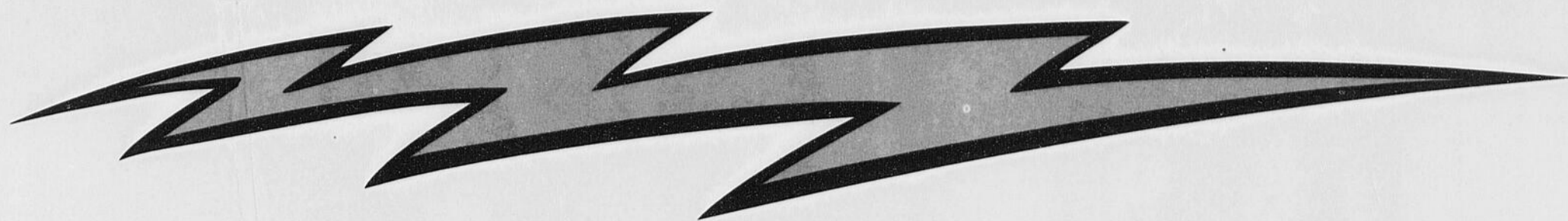
Julienne Poulin
Gérante du crédit

TIRAGE

Pierre Dubois
Directeur

André Custeau
Adjoint au directeur

LIQUIDATION CHOC!

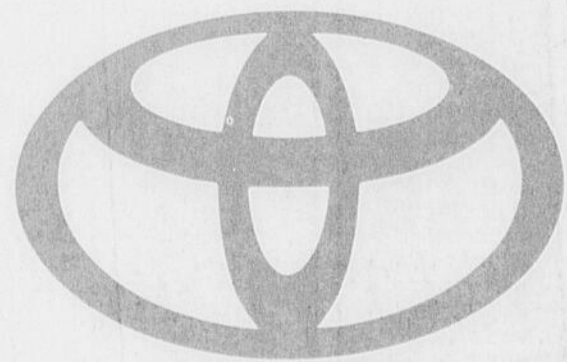


5,9%*

Dernière chance de vous offrir une Toyota 1994!

*C'est en plein le temps de profiter d'offres incroyables sur tous nos modèles 1994. Financement au taux de 5,9% pour 48 mois offert, sur approbation de crédit par Toyota Crédit Canada Inc., à l'achat de tout modèle Tercel et Camry 1994. Pour tous les détails, voyez votre concessionnaire Toyota participant.

Votre concessionnaire



TOYOTA

T U M ' É P A T E R A S T O U J O U R S !

VOTRE CONCESSIONNAIRE

BOUCHERVILLE
Toyota Duval
655-2350

BROSSARD
Brossard Toyota
445-0577

CANDIAC
Candiac Toyota
659-6511

CHAMBLY
Chambly Toyota
658-4334

CHATEAUGUAY
Châteauguay Toyota
692-1200

COWANSVILLE
Cowansville
Toyota
263-8888

DRUMMONDVILLE
Drummondville
Toyota
477-1777

GRANBY
Estrie Toyota
378-8404

ÎLE PERROT
Île Perrot Toyota
453-2510

JOLIETTE
Joliette Toyota
759-3449

LACHINE
Spinelli Lexus Toyota
634-7171

LACHUTE
Lachute Toyota
562-6662

LAVAL
Chomedey Toyota
687-2634

LAVAL
Vimont Lexus Toyota
668-2710

LONGUEUIL
Longueuil Toyota
674-7474

MAGOG
Toyota Magog
843-9883

MONT-LAURIER
Claude Auto
623-3511

MONTREAL
Alix Toyota
376-9191

MONTREAL
Chassé Toyota
527-3411

MONTREAL
Houle Toyota
351-5010

MONTREAL
Lexus Toyota Gabriel
748-7777

MONTREAL
Toyota Centre-Ville
935-6354

MONTREAL
Toyota Pie IX
329-0909

POINTE-CLAIRE
Fairview Toyota
694-1510

REPENTIGNY
Repentigny Toyota
581-3540

RICHMOND
Toyota Richmond
826-5923

ST-EUSTACHE
Toyota St-Eustache
473-1872

ST-HYACINTHE
Angers Toyota
774-9191

ST-JEAN
Déry Toyota
359-9000

ST-JÉRÔME
Toyota St-Jérôme
438-1255

ST-LÉONARD
St-Léonard Toyota
252-1373

STE-AGATHE
Toyota À Ste-Agathe
326-1044

STE-THÉRÈSE
Blainville Toyota
435-3685

SHAWINIGAN
Mauricie Toyota
539-8393

SHERBROOKE
Relais Toyota
563-6622

SOREL
Automobile
Pierre Lefebvre
742-4596

TERREBONNE
Automobiles
L.G. Léveillé
471-4117

TROIS-RIVIÈRES
Trois-Rivières Toyota
374-5323

VALLEYFIELD
G. Gouillard Automobiles
373-0850

VERDUN
Woodland Toyota
761-3444

VICTORIAVILLE
Toyota Victoriaville
758-8235



RENDEZ-VOUS 94

Lapointe et Malavoy rencontrent les communautés culturelles

Sherbrooke (AG)

Les candidats Gilles Lapointe, du Parti libéral, et Marie Malavoy, du Parti québécois, ont été saisis, samedi, des problèmes d'intégration auxquels doivent faire face les membres des communautés culturelles de l'Estrie. Des problèmes, disent-ils, qui sont souvent liés à «un manque d'ouverture» de la part de la communauté d'accueil et de ses décideurs.

La rencontre, organisée par le RIGAPE (Regroupement intercommunautaire de gens d'affaires et de professionnels de l'Estrie), a même permis de soulever quelques cas de discrimination parmi la trentaine de personnes venues assister aux exposés des deux candidats. Des cas où, parfois, la discrimination se pratique de façon plus subtile, alors que dans d'autres cas, cette façon de faire saute littéralement aux yeux.

«Allez voir chez Provigo, dans une caisse populaire ou même dans un McDonald's de Sherbrooke combien on retrouve d'immigrants parmi les employés», a lancé Maguy Plantier, originaire de La Guadeloupe et détentrice d'un baccalauréat et d'une maîtrise en éducation



Cherif N'Doye
spécialisée de l'Université de Sherbrooke.

autres diplômés présents dans la salle, ont tenté de convaincre les deux candidats de l'importance de poser des gestes concrets afin de permettre aux communautés culturelles de se prendre en main du point de vue économique. «Vous avez plein de gens ici qui possèdent plein de diplômes», a précisé un intervenant au candidat libéral Gilles Lapointe qui s'est dit prêt à servir de «facilitateur» entre les problèmes vécus par les communautés culturelles et la recherche de solutions.

Tout comme l'avait fait avant lui la candidate péquiste Marie Malavoy, M. Lapointe s'est bien gardé de promettre quoi que ce soit dans le simple but d'obtenir des votes. «Le mot 'promesse' ne fait pas partie de mon vocabulaire, a-t-il dit. Je suis un homme de parole et de respect avant toute chose.»

De son côté, la candidate péquiste n'a pas caché qu'il y a «du travail à faire» en matière d'intégration, à commencer par le recul qu'accuse la Fonction publique à cet égard. Elle a indiqué qu'un gouvernement péquiste s'était déjà engagé à hausser le niveau de représentation des immigrants parmi les fonctionnaires de l'État.

Mais pour ce qui est du taux d'intégration dans le secteur privé,

la candidate péquiste croit qu'un des gestes à poser serait d'apporter des modifications à la loi actuelle. Présentement, seules les entreprises de 100 employés et plus faisant affaire avec le gouvernement doivent soumettre à un certain pourcentage d'immigrants.

«Nous, on s'engage à augmenter les pourcentage dans la fonction publique parce que ça nous appartient, mais dans le secteur privé, il faudra des mesures incitatives», a proposé Mme Malavoy.

Cette question, de même que celles du développement économique durable et l'exode des jeunes, ont été débattues lors de deux rencontres.

Au termes des échanges, le vice-président du RIGAPE, Jacques Mehu, a indiqué à La Tribune avoir apprécié l'ouverture manifestée par les deux candidats à l'égard des communautés culturelles.

«Ils ont tous les deux eu l'honnêteté de ne pas faire de promesses qu'ils n'auraient pas pu tenir», a-t-il fait remarquer.

«Je pense que ça a permis aux candidats de s'ouvrir de nouveaux horizons, de constater qu'il y a véritablement des problèmes d'intégration ici-même à Sherbrooke», a pour sa part réagi le président de l'organisme, Cherif N'Doye.

Les candidats officiels

Voici la liste des candidats en vue des élections du 12 septembre pour chacune des circonscriptions desservies par La Tribune, à la suite de la période de mises en candidature qui prenait fin samedi.

Sherbrooke
Hartley Doyle, Parti égalité
Gilles Lapointe, Parti libéral
Marie Malavoy, Parti québécois
Patrick Morin, Parti action démocratique
Serge Trépanier, Parti de la loi naturelle

Saint-François
Alain Boulanger, Parti action démocratique
Monique Gagnon-Tremblay, Parti libéral
Murray D. Powell, Parti égalité
Éric Simon, Parti de la loi naturelle
René Turcotte, Parti québécois

Arthabaska
Jacques Baril, Parti québécois
William Bunge, Parti communiste
Madeleine Dussault, Parti libéral
Bernard Jeansonne, Indépendant
Robert Ouellet, Parti de la loi naturelle

Drummond
Jacques Arel, Parti libéral
Grégoire Deguire, Parti de la loi naturelle
Normand Jutras, Parti québécois
André Simoneau, Parti action démocratique
Jean-Guy Saint-Roch, Indépendant

Frontenac
Claude Gaudet, Parti de la loi naturelle
Roger Lefebvre, Parti libéral
Pierre Turcotte, Parti québécois

Johnson
Claude Boucher, Parti québécois
Michel Daviau, Parti libéral
Simon Langeveld, Parti égalité
Anne-Marie Marois, Parti de la loi naturelle

Mégantic-Compton
Matthew Begbie, Parti égalité
Madeleine Bélanger, Parti libéral
Jacques Blais, Parti québécois
Christian Simard, Parti de la loi naturelle

Orford
Robert Benoit, Parti libéral
Carole Blouin, Parti économique
Jean-Paul Lapointe, Parti de la loi naturelle
Ginette Therrien, Parti québécois
Michel Roy, Parti action démocratique

Richmond
Richard Arsenaull, Parti québécois
Michael Betts, Parti action démocratique
Jean Fréchette, Parti de la loi naturelle
Dennis Keenan, Parti égalité
Yvon Vallières, Parti libéral

EN BREF

Menaces envers le candidat Jacques Arel

Les esprits s'échauffent dans Drummond. Le candidat libéral Jacques Arel affirme avoir fait l'objet de menaces quant à son intégrité physique. Dans un communiqué émis hier après-midi, on y apprend que «des appels téléphoniques anonymes ont été reçus au comité central, le menaçant d'atteinte à sa personne ainsi que de vandalisme à sa camionnette identifiée aux couleurs du parti libéral». Après vérification au poste de police de Drummondville, le lieutenant en poste confirme qu'une plainte a bel et bien été déposée mais concernant «un appel». L'enquête tentera de retracer la provenance de l'appel.

Le député de la route 116

Yvon Vallières, celui qui se définit comme «le député de la route 116», a indiqué par le biais d'un communiqué que la presque totalité des municipalités du comté de Richmond sont maintenant reliées par une route asphaltée. Il s'est également engagé à poursuivre le même rythme des investissements au niveau de l'amélioration du réseau routier s'il devait être réélu.

Ginette Therrien s'engage auprès des consommateurs

Interpellée par les associations de consommateurs qui se croient menacées de disparition, la candidate péquiste dans le comté d'Orford, Ginette Therrien, répond positivement à leur demande. Elle s'engage à s'occuper personnellement de ce dossier, une fois élue, et propose une augmentation ainsi qu'une indexation des subventions qui leur sont destinées. Elle estime aussi que leur financement devrait être prévu pour des périodes de trois ans.

La Coalition Solidarité Santé interroge les candidats

Des organisations syndicales et des groupes communautaires réunis sous le nom de Coalition Solidarité Santé demandent à leur tour aux candidats de l'Estrie à la prochaine élection de se prononcer sur le sujet de la santé. Par le biais d'un communiqué émanant du président de la CSN, Janvier Cliche, la Coalition veut connaître la position de chaque candidat quant au retrait de la Régie de l'assurance-maladie dans plusieurs domaines comme les examens de la vue.

Le VOITURIER

TOUJOURS NO 1

MERCURY

ESCORT
TOPAZ
SABLE
COUGAR
GRAND MARQUIS
ASPIRE

LINCOLN

TOWN CAR
CONTINENTAL
MARK VIII

CAMIONS FORD

RANGER
EXPLORER
SÉRIE F
ÉCONOLINE
VILLAGER
AÉROSTAR
WINDSTAR 95

La seule
adresse se
trouve dans
l'Est!

ESCORT
VOUS OFFRE LA
PUISSANCE
DU CHOIX

MEILLEUR CHOIX!

MEILLEUR AUBAINE!

LA SÉLECTION LA PLUS VASTE DE
MODÈLES, DONT VOTRE CHOIX
DE 5 MODÈLES SPORT!

PLUSIEURS MILLIERS DE DOLLARS DE
MOINS QUE LES IMPORTÉES ET PLUS
DE CARACTÉRISTIQUES DE SÉRIE!



ESCORT 3 PORTES

- Climatiseur
- Coussin de sécurité, côté conducteur
- Roues en aluminium
- Becquet arrière
- Tachymètre
- AMFM stéréo

1 100 \$ DE MOINS
QUE
LA HONDA CIVIC CX



BERLINE ESCORT 4 PORTES

- Climatiseur
- Coussin de sécurité, côté conducteur
- Roues en aluminium
- Becquet arrière
- Tachymètre
- Volant garni de cuir

2 300 \$ DE MOINS
QUE
LA BERLINE HONDA CIVIC LX



ESCORT 5 PORTES

- Climatiseur
- Coussin de sécurité, côté conducteur
- Roues en aluminium
- Banquette arrière à dossier divisible 60/40
- Montre numérique
- AMFM stéréo

2 300 \$ DE MOINS
QUE
LA BERLINE HONDA CIVIC LX



ESCORT GT

- Moteur 16 soupapes à double arbre à lames
- Pneu à disque assistés av à 4 roues
- Pneu de performance de 15"
- Sièges baquets sport
- Pneu de scil restorés

2 500 \$ DE MOINS
QUE
LA HONDA CIVIC Si



ESCORT FAMILIALE

- Climatiseur
- Coussin de sécurité, côté conducteur
- Roues en aluminium
- Verrous sécurisés pour les enfants à l'arrière
- Pneu toutes saisons
- AMFM stéréo

5 000 \$ DE MOINS
QUE
LA TOYOTA COROLLA FAMILIALE

ASSISTANCE
ROUTIÈRE
24 HEURES

Le VOITURIER

No 1 SUR TOUTE LA LIGNE

Dans l'est de la ville...

Ford MERCURY LINCOLN

Ford CAMIONS FORD

1261, rue King Est, Sherbrooke, 569-5981

Des pages spéciales

pour des personnes bien spéciales!

La
belle Vie

PUBLIREPORTAGE

pour une retraite active

Tous les premiers lundis de chaque mois, nous publions un regroupement de textes et d'annonceurs destiné aux personnes du 3e âge et à ceux et celles qui s'y intéressent.

Le contenu de ces pages s'adresse aux 55 ans et plus avec des sujets variés allant des finances à l'horticulture aux voyages en passant par l'activité physique.

Voici donc un rendez-vous de lecture.

LES PREMIERS LUNDIS
DE CHAQUE MOIS
La Tribune vous écoute...
et vous parle.

Vous avez un calendrier d'activités à publier?

Des idées de textes ou d'entrevues?

Un commerce à faire connaître?

Adressez-vous à François Fouquet ou

Benoît Charland

LaTribune

564-5450